
BAS (JULES)
Châlons 1847-50

Notre Société, qui ne compte encore que bien peu de ses membres en Italie, vient de faire une perte douloureuse en la personne de notre cher et regretté camarade Jules Bas, ravi inopinément à l'affection de sa famille, ainsi qu'à celle de tout le personnel de la maison E.-G. Neville et C^{ie}, où il était considéré (je peux le dire, moi, son subordonné depuis trente-deux ans) comme un père.

Né à Mazerier, près Gannat (Allier), en 1831, et entré à Châlons-sur-Marne en 1847, sorti un des premiers de la promotion, il obtint d'y faire une quatrième année, à la suite de laquelle, après avoir passé quelque temps dans les ateliers de Graffenstaden, il fut admis dans une des premières maisons de construction de Paris; là il fut signalé à M. Neville qui installait des ponts métalliques en Italie, et qui, venant de fonder une petite usine de constructions mécaniques à Venise, cherchait un collaborateur.

Jules Bas entra donc en 1857 dans la maison E.-G. Neville et C^{ie} comme ingénieur, pour en devenir rapidement directeur. A la mort de M. Neville, il était appelé par la confiance des associés à prendre la gérance de cette maison, en devenant associé à son tour.

Pour mieux dépeindre la haute valeur de celui que nous venons de perdre, je me bornerai à dire qu'à son entrée dans la maison Neville, celle-ci occupait une trentaine d'ouvriers à peine; et, dans un pays où, à cette époque, les ressources de l'industrie étaient fort limitées, il dut tout créer, et en même temps pourvoir à son accroissement; c'est bien à l'intelligence, à l'énergie, à l'activité incessante qu'il a déployées jusqu'à son dernier soupir, que la maison Neville doit d'être aujourd'hui ce qu'elle est, c'est-à-dire un établissement des plus *sérieux* d'Italie, pour l'importance des travaux exécutés dans toutes les branches de l'industrie, qui lui ont permis de remporter les plus hautes distinctions à tous les concours.

De nombreux discours furent prononcés sur la tombe de notre regretté directeur, — de notre père, — en employant l'expression des collaborateurs de notre éminent Camarade.

La vive douleur qui se lisait sur toutes les figures des assistants, et surtout du personnel ouvrier, témoignait la profonde sympathie qu'il avait su inspirer.

Au nom de notre patrie bien-aimée, M. Le Mailler, consul de France à Venise, a dit un dernier adieu en ces termes :

« MESSIEURS,

» Avant que la dépouille mortelle de notre cher et regretté compatriote descende dans la tombe, je tiens à adresser à M. Jules Bas, comme représentant du gouvernement de la République française, en mon nom personnel et au nom de tous nos compatriotes réunis autour de ce cercueil, un suprême et dernier adieu.

» Que votre vie toute de labeur, toute de probité, toute d'honnêteté soit un exemple pour ceux qui vous survivent !

» Puisse votre famille, à laquelle j'adresse mes plus tristes compliments de condoléance, puissent vos collaborateurs et vos ouvriers, que vous aimiez, que vous traitiez non seulement comme un directeur juste et bienveillant, mais encore comme un bon père de famille, trouver dans les nombreux témoignages de sympathie rendus à votre mémoire, un réel adoucissement à leur juste douleur.

» Adieu, Jules Bas, dormez en paix votre dernier sommeil, adieu ! »

BARBIER (Charles)
(Châl. 1861-64).